

BRIBES DE MISSION OUVRIERE DANS LE GERS !

EDITO

N° 2 - Juin 2015

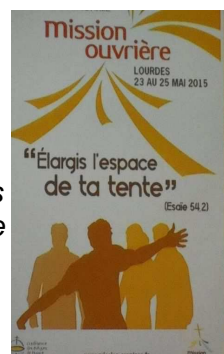
Un événement qui aura marqué toute la Mission Ouvrière dans notre pays : la Rencontre Nationale à Lourdes les 23-24-25 Mai. Un millier de personnes rassemblées à la Cité Saint Pierre ! Nous étions cinq du Gers à y participer. Vous trouverez ici quelques réactions. Mais ne vous privez pas d'aller sur le site : www.mission-ouvriere.fr

Albert Vignaux

ECHOS DE LA RENCONTRE NATIONALE

« ELARGIS L'ESPACE DE TA TENTE » (Isaïe 54/2)

« Vivre Pentecôte avec la Mission Ouvrière, c'est vivre une Pentecôte colorée et dynamique, à l'image de la première Pentecôte à Jérusalem : une foule aux mille visages d'enfants, jeunes et adultes qui entendaient proclamer les merveilles de DIEU chacun dans sa propre langue. Rien n'y manquait : la fraternité, la joie, le partage des conditions de vie, de précarité et de travail, parmi les chants et les danses, les forums (travail, évènements, citoyenneté, diaconie, migrants, interreligieux, famille..) , les ateliers, la conférence : « En quoi la joie de l'Evangile interpelle la Mission Ouvrière ? », une belle Eucharistie présidée par Marc Stenger accompagnateur de la Mission O. Avec un vent de jeunesse apporté par les enfants en clubs ACE et les jeunes en JOC, nous avons été interpellés pour devenir encore plus des disciples de Jésus dans nos périphéries y compris dans notre département du Gers. »
Marie-Renée



« Il existe une publication de la Mission Ouvrière qui s'appelle « La Foi d'un Peuple ». La foi de ce peuple, je l'ai vue s'exprimer de la plus belle manière à la rencontre nationale de Lourdes. Un peuple multicolore, pluriculturel, intergénérationnel : des enfants, des jeunes, des adultes, des têtes blanches, tous unis dans une réflexion, une expression, une célébration, joyeuses, chaleureuses, enthousiastes : tous conscients que l'Esprit de Pentecôte nous précède et nous accompagne dans nos milieux de travail et nos milieux de vie pour nous aider à « élargir l'espace de notre tente » puisque, nous le croyons et l'avons chanté très fort, chaque être humain doit pouvoir trouver sa place dans la tente du Royaume que Dieu a dressée pour nous. »
Pascal

« J'étais partie à Lourdes pour le week-end afin de passer du temps au pied de la grotte à prier Marie. Mais j'ai eu l'opportunité d'être invitée à venir découvrir la Rencontre Nationale de la Mission Ouvrière à la Cité Saint-Pierre : le thème était « ELARGIS L'ESPACE DE TA TENTE »

Par l'invitation et l'accueil de l'équipe de l'ACO de Auch, j'ai retrouvé la joie d'appartenir à une famille, une communauté, et de pouvoir cheminer à mon rythme. Je me suis sentie VIVANTE au milieu d'enfants, de jeunes, d'adultes, de retraités, de prêtres ouvriers, de religieux-religieuses. TOUS ENSEMBLE pour chanter, manger, dormir, réfléchir, louer le Seigneur pendant 3 jours . Dans cette ambiance de fête j'ai ressenti pour la première fois la Force, la Lumière et la Présence de l'Esprit Saint qui me guidait »
Agnès



Quelques paroles que j'ai retenues :

« A force d'assister les personnes, on leur prend la dignité »
« Si on ne commence pas par être auprès des plus pauvres, on les oubliera toujours »
Albert

« Je suis très heureuse d'être allée à Lourdes pour la mission ouvrière le week-end de Pentecôte. Tout était fait pour que l'on s'y sente bien et donner l'envie d'élargir sa tente. Lors de la célébration, le jour de Pentecôte, il s'est passé quelque chose que je ne pourrais définir, une sensation jamais ressentie : l'Esprit-Saint y est pour quelque chose et j'ai beaucoup pensé à quelqu'un qui m'a poussée ou tirée vers la Mission ouvrière »
Annie



Délégués de Midi-Pyrénées en réunion



SOIREE CONVIVIALE du 12 juin 2015 à La BOUBEE à AUCH

Soirée très réussie. Les 25 participants (environ), membres de l'ACO et ACE, prêtre-ouvrier retraité, religieuse en monde populaire, étaient visiblement heureux de se retrouver. La météo clémente nous a permis de prendre l'apéritif dehors et de partager nos réactions sur le message * final de la Rencontre Nationale de la Mission Ouvrière. Et que de nouvelles, de préoccupations, de convictions exprimées tout au long de cette soirée, au hasard des conversations. Un moment à renouveler !

Albert Vignaux quitte Gimont et va s'installer à Marciac

« 75 ans !...c'est le moment de mettre un coup de frein sur la vie bien active de curé. Surtout, je pense, ce qui va me faire du bien, c'est de ne plus avoir la responsabilité de paroisses. Je serai donc au service du curé des 3 paroisses de la Rivière-Basse (Riscle- Plaisance - Marciac) . Le Père Evêque m'a demandé de garder l'accompagnement de la Mission Ouvrière et de la Pastorale des Migrants sur le Diocèse. Ce que je ferai avec plaisir !

A compter du 1^{er} septembre :

12, Rue Saint Jean 32230 MARCIAC. Tél. 06.82.11.50.47 –

albert.vignaux@orange.fr

Et si vous passez par là, vous serez, bien sûr, les bienvenus ! »

Albert



UN TÉMOIGNAGE DE CHEZ NOUS

« SENTIR QUE L'ON EST ENFIN A SA PLACE DANS LA VIE »

"Il y a des moments dans la vie où l'on se cherche, se perd, on aimerait bien trouver sa voie professionnelle. Un équilibre familial, social et professionnel en accord avec ses propres valeurs, ses besoins afin de se trouver en paix et en complète harmonie avec ce que l'on est au plus profond de nous, sentir que l'on est enfin à sa place dans sa vie, vivant et libre....J'ai commencé ma carrière dans l'hôtellerie, j'étais réceptionniste dans un hôtel pendant 6 ans, mais ces horaires n'étaient plus convenables pour moi sur le plan familial. J'ai alors entrepris des études de comptabilité, j'ai été prise dans un cabinet comptable dans lequel j'ai travaillé pendant 6 ans également. Au bout de la 4^{ème} année, j'allumais mon ordinateur sans énergie, sans plus aucune envie, vibration, intérêt, tout mon corps souffrait de ne pas pouvoir s'exprimer selon lui pourtant je me sentais valorisée par ce travail, mais mon cœur se portait ailleurs, loin dans mes rêves. J'avais besoin de bouger, d'entreprendre, de créer, de faire, et dans ce bureau j'étais comme un oiseau dans sa belle cage dorée car les horaires étaient complètement en accord avec ma vie familiale (étant seule avec mes deux enfants), les mercredis, les week-ends, la fin du travail à 16h30. Un cadre de travail avec des collègues sympas, oui mais voilà les questions se bousculent dans ma tête, cette envie de changement de vivre pleinement me pousse, me tirelle

Après de longs mois de réflexion, ma décision est prise, je pars, je m'installe à C.-B. dans la ferme avec Y., les enfants changent d'école, je quitte mon travail quelques mois après et me reconvertis dans la petite enfance en me finançant une formation qui dure un an, le risque est grand. A l'issue de la formation, je ne trouve que des petits contrats de remplacement dans une école, un centre aéré, une autre école rien de fixe, contrats précaires, recherches incessantes, insécurisantes, épuisantes et l'homme que j'ai suivi avec qui je vis et que j'aime m'annonce qu'il n'est finalement pas fait pour la vie de couple . C'est l'effondrement, la souffrance, le fond. Je me retrouve seule avec mes deux enfants, sans travail, rejetée par l'homme que j'aime, avec une allocation chômage de 700.00€ dans un logement social du village où je ne connais personne. Depuis maintenant un mois, je travaille dans une école où j'aide la cantinière et fais le ménage dans les classes le soir. En acceptant ce travail, je me suis sentie très mal, on doit généralement progresser professionnellement dans sa carrière et je voyais à travers celui-là une profonde dégradation, un manque de valorisation sociale, une dégringolade de ma vie à tous les niveaux. J'ai eu l'impression d'être vraiment tombée bien bas. Mais contre toute attente, dès le 2^{ème} jour, j'ai commencé à me sentir plus vivante et aujourd'hui, je me sens sereine, je trouve même du plaisir à gratter, nettoyer, être satisfaite de mon travail soigné ; je me sens même fière de moi, fière de cette acceptation.

Je crois que nous nous conformons un peu trop à un idéal de vie que nous impose la société selon lequel le bonheur réside dans la réussite ; un beau physique, une belle maison, une belle situation professionnelle et des enfants qui travaillent bien à l'école. Si je n'avais pas pris le risque de partir du cabinet comptable, je serai probablement encore dans l'ennui, l'attente que quelque chose se passe par peur de l'inconnu. Oui, j'ai souffert et ça n'a pas été facile, mais j'ai aussi rencontré de belles personnes sur ce chemin et appris tellement de choses sur moi-même en me confrontant et acceptant ces épreuves que je ne regrette pas. Et la plus grande leçon que j'ai reçue et comprise c'est bien que la vraie valeur d'une personne ne réside pas dans sa réussite sociale mais dans l'amour qu'elle porte dans son travail. Et que les progrès, l'évolution d'un homme ne se mesurent pas en grade ou échelon mais dans la connaissance de soi même et celle –ci s'apprend à travers des tâches que l'on pense parfois insignifiantes." Sandrine -juin 2015